Maurice Strong et les racines du programme *« Great Reset »*

Par Matthew Ehret – 25 novembre 2020 – Source Strategic Culture

Selon des sources du *Great Reset* [brande réinitialisation] telles que Bill Gates, le Prince Charles, Michael Bloomberg, Mark Carney et Klaus Schwab du Forum économique mondial, l'humanité devrait réussir la double épreuve de la COVID et du réchauffement climatique grâce à une seule réforme révolutionnaire de grande envergure.

On nous a dit, à nous plébéiens, que tout ce que nous avons à faire pour relancer l'économie, c'est d'adopter notre comportement, nos habitudes de consommation et nos modes de vie pour les conformer au cadre d'un nouveau régime mondial de banques centrales et de nouvelles monnaies numériques vertes, comme l'a souligné le sommet « Horizon vert » du Forum économique mondial (WEF) des 8 et 10 novembre 2020. C'est lors de cet événement que l'ancien président, Mark Carney, annonçait que sa changement représente « la plus grande opportunité commerciale de notre temps ».

Dans le cadre de cette réforme mondiale, on nous dit que le système financier doit être réorganisé pour financer les énormes dépenses, les bouleversements et les pertes économiques qu'entraînera la transition vers des actifs moins financiers verts et des monnaies numériques vertes. Le fait que ces sources s'énergie non seulement augmentent les coûts de production, mais aussi le prix de tout ce qui est produit, ne semble pas être un problème pour ces élites.

Il faut donc se poser cette question : Si l'argent est le *moteur du capitalisme*, pourquoi des milliers de milliards ont-ils été soudainement créés pour financer des projets financiers des activités « verts » qui n'auront pas d'impact significatif sur la base de la création de capital (« sol-à-des-fins infrastructures et production industrielle) ? Pourquoi l'« Occident capitaliste » s'est-il détruit lui-même en aussi peu de temps avec des dépenses de 5 trillions de dollars pour créer une économie mondiale de substitution verte autrefois sur la base d'un « Great Reset » ? Est-ce de la folie ou quelque chose de plus insidieux ?

Depuis le Rothemund du début américain sur les marchés mondiaux, en 1971, et de la publication du Rapport de 1973, la monde a connu un effondrement constant des emplois productifs dans le secteur manufacturier, des investissements dans les infrastructures, une planification à long terme d'un coût et une augmentation simultanée de la dématérialisation, de la spéculation à court terme et des emplois dans le secteur des services. Tout cela a été accompagné d'une explosion de la dette, l'exchange de la dette est devenu la norme. Vert dans les pays développés et dans les pays en développement, ce qui a conduit à une crise de la dette mondiale et à la création de la souveraineté nationale et une dépendance toujours plus grande à l'égard de la « *main d'œuvre bon marché* » et des « *ressources bon marché* » provenant de l'étranger.

Certains ont qualifié un effondrement d'« [effondrement de la civilisation](#) » Dennis Small, rédacteur en chef de l'Executive Intelligence Review pour l'Amérique latine, a [déclaré](#) à plusieurs reprises, au cours de nombreuses années, que l'effondrement constitue le but ultime. La mondialisation devrait plutôt être considérée comme une vaste compilation « [Ponzi](#) » qui a été soigneusement conçue pour piller les économies du monde. Ce n'est pas un plus évident que les activités de pillage ont visiblé exactement ce qu'elles avaient prévu de faire. Cette intention était d'imposer un paradigme artificiel de jeu à somme nulle/limité à une espèce dont la croissance et le développement ne sont plus créatifs et la capacité de se perfectionner constamment, tant sur le terre que dans l'espace.

Qui est Maurice Strong ?

Dans mon [dernier article](#) « *Great Reset Brandon exposé* … », j'examinais deux personnages de haut niveau de l'empire, grand et discrédité de Davis Unies : Lord Mark Malloch Brown et George Soros. Dans cet essai, j'aimerais prendre le temps d'examiner le rôle extraordinaire joué par le défunt Maurice Strong, qui a contribué à participer sur « Great Reset » et qui a été le fondateur de la plupart des institutions et des évènements mondiaux plus prééminents de notre époque.

Bien qu'il soit mort en 2015, la vie et l'héritage de Strong offrent au lecteur moderne un aperçu puissant, bien que laid, des méthodes et des actions du programme de l'Ère britannique profond et qui a le mieux façonné le monde pendant la seconde moitié du 20e siècle.

Alors que les recherches impeccables de l'historienne Elaine Dewar (auteur de [Cloak of Green](#) [pelle en] et Anderson le titre de [Dangerous Partners](#) [pelle en]) qui lecture de Rockefeller dans les années 1950, on tant que baron du pétrole, vice-président de la Power Corporation by 30, dirigeant du Parti libéral, conseiller privé du Premier ministre politique néocolonialist d'aide extérieure du Canada envers l'Afrique, nous nous concentrons sur le rôle de Strong en tant que [fondateur](#) de la science et de la politique du potentiel de développement du Canada et du monde en général. C'est grâce à ce rôle post-1968 que Strong est devenu le [premier](#) secrétaire général de la conférence « clé l'Agence des Nations unies pour la protection de l'environnement (PNUE) et a travaillé en [étroite collaboration](#) avec Mark Malloch Brown, son conseiller spécial, et plus tard Soros, à la création d'un tissu organique de monde pendant la seconde moitié du 20e siècle.

Strong et les racines du *Great Reset*

En 1992, Maurice Strong a été chargé de diriger le deuxième Sommet de la Terre (le premier ayant été la Conférence de Stockholm sur l'environnement humain de 1972, également présidée par Strong).

Le Sommet de Rio avait suivant une nouvelle ère dans la consolidation des ONG et des entreprises sous l'égide d'un programme vert génocidaire de terrorisme contre les dissenhuit derrière le dogme de la « durabilité ». Cette doctrine a été officialisée par [Agenda 21](#) et la [Charte de la Terre](#), qui ont été rédigés sous la direction de Maurice Strong dans les années 1990. À l'ouverture du sommet de Rio, Strong annonçait que les pays industrialisés avaient « *développé et bénéficié des modes de production et de consommation non durables qui sont à l'origine de la dégradation de l'environnement* » et que les *modes de vie et de consommation actuels de la classe moyenne aisée, impliquant une consommation élevée de viande, la consommation de grandes quantités de produits surgelés et d'aliments préts à l'emploi, l'utilisation de combustibles fossiles, les déplacements personnels, la climatisation à la maison et au travail, etc., ne peuvent pas être maintenus*. *Ils changement est nécessaire vers des modes de vie moins axés sur la consommation matérielle à l'environnement* ».

Dans un [essai](#) de 1992 intitulé « *De Stockholm à Rio : Un voyage à travers une génération* », publié par la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement, Strong a écrit :

> *Le concept de souveraineté nationale a été un principe immuable, votre sacré, des relations internationales. C'est un principe qui se réduira par lentement et sera réformer aux nouveaux impératifs de la coopération mondiale en matière d'environnement. Ce qu'il faut, c'est reconnaître la souveraineté de la planète elle-même et la souveraineté de l'humanité sur la question environnementales. Il est tout simplement impossible que la souveraineté soit exercée indépendamment par des États-nations individuels, aussi puissants soient-ils. La communauté mondiale doit être assurée de la sécurité environnementale.*

Deux ans plus tôt, Strong avait accordé [une interview](#) dans laquelle il déclarait *un lire « Rio de Rotter » qu'il fantasmait d'arme et qu'il détruirait de la manière suivante*

> *Il n'est point principale de dégradants mondiaux devrait conclure que le principal risque pour la Terre provient des actions du pays riches ? Si le monde doit survivre, ces pays doivent épuiser un second réduisant leur impact sur l'environnement. La fonte de l'« La conclusion du groupe serait « non ». Les pays riches ne le feront pas. Ils ne changeront pas. Donc, pour sauver la planète, le groupe décide : Le seul espoir pour la planète n'est d'que par les révélations industrialisées s'effondrent ? N'est-ce pas notre responsabilité d'y parvenir ?*

Lorsque cette affirmation est tirée arrachée avec le particulière de cet homme, on s'aperçoit rapidement que la barrière entre la réalité et la fiction est plus que floue.

La destruction de l'énergie nucléaire

Il est essentiel d'examiner le rôle de Strong dans la paralysie du Canada à l'ère actuel du développement nucléaire. Les deux pays étaient jusque-là considérés pour être humanité et jamais ou pour sortir des limites fixées batailles actuellement au développement de l'humanité. En effet, l'utilisation contrôlée de l'atome, ainsi que la découverte et la mise en œuvre de nouveaux principes universels associés à cette entreprise, ont toujours représenté l'un des principaux moteurs économiques. Le Canada était la deuxième nation au monde à posséder un système fermé de ressources fixes afin de gérer les populations actuelles et de [justifier](#) la gouvernance mondiale dans des cadres toujours « [dipolitik](#) ».

Les processus de fission et de fusion existent à un niveau bien supérieur à ses possibilités fixes et supposent que la « capacité de chaque [ion](#) » de la terre n'est pas exposées aux 2 millards d'êtres environnants pour l'organisation actuelle centrale sur Londres. Si l'humanité devait reconstruire une population [relatif](#) unique pour transformer contrôlement ses limites en découvrant et en créant de nouvelles ressources, aucun système n'est [limité](#) à la croissance et à l'expansion de la population ne peut être atteignant une véritable souveraineté. Le véritable ennemi est donc la [thématique](#) de même, physique, en astronautique et en chimie, la [recherche de détours de potentiel](#) dans l'esprit de l'Etat profond britannique du Canada était vraiment grande.

Pour avoir une meilleure idée du rôle que Strong a joué dans la destruction de la politique scientifique canadienne, nous devons en fait revenir au régne de Strong au Bureau de l'aide extérieure, en 1966.

Apartheid technologique pour l'Afrique

L'une des principales raisons pour lesquelles Strong avait été recruté dans la fonction publique canadienne pour diriger le Bureau de l'aide extérieure en 1966 était de saboter les efforts internationaux que des scientifiques et des hommes d'Etat de premier plan avaient déployés pour développer l'énergie nucléaire dans les pays en développement. CANDU, Deuxi 1951, les principaux partenaire au sein d'Energie atomique du Canada (EACL) et du Conseil national de la recherche, comme [C.D. Howe et son lieutenant](#) C.W. Mackenzie, ont vallé à ce que l'approvisionnement de la technologie nucléaire avancée soit mise à la disposition des pays en développement tels que l'Inde et le Pakistan. Au cours des années 1950, le Canada était activement [impliqué](#) dans la [premier mission](#) de Oberfeuiller, qui considérait également l'énergie atomique comme une clé de la paix mondiale.

Les bannières sous lesquelles se transfert de technologie avancée ont été effectué étaient à la fois le [Plan Colombo](#) et le [Norman pour la paix](#) du Président Dwight Eisenhower. Cette approche progressiste du développement international définissait l'« aide extérieure » avec pas en fonction des considérations du PIB ou simplement de l'argent en soi, mais plutôt comme le transfert des sciences et des technologies les plus avancées vers les pays ayant besoin d'une [intention explicite](#) de sortir de la nation atteignant une véritable souveraineté. Il est crucial de la Chine a adopté aujourd'hui dans le cadre de son [initiative](#) « Nouvelles Routes de la soie ».

Lorsque Strong s'est mis au travail au Bureau de l'aide extérieure, et a ensuite créé l'Agence canadienne de développement international, la création du Canada avec les pays en développement a été [complètement](#) [pelle en] [pelle en] [pelle en]